

## Recherches sociographiques



### Réponse

Pierre-Louis Lapointe

---

Volume 41, numéro 2, 2000

Minorités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Lapointe, P.-L. (2000). Réponse. *Recherches sociographiques*, 41(2), 413–414.  
<https://doi.org/10.7202/057388ar>

## RÉPONSE À ODETTE VINCENT ET À SON ÉQUIPE À PROPOS DE MON COMPTE RENDU DE L'HISTOIRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Mme Vincent *et al.* s'en prennent à mon compte rendu de l'*Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* en rejetant du revers de la main tout débat de fond, prétextant le caractère excessif de mes propos, et ce, en prenant à témoin le non-moins excessif Robert Sweeney, auteur d'un compte rendu de la RHAF sur ma thèse de doctorat, *Les Québécois de la bonne entente*, publiée chez Septentrion en 1998 (RHAF, 52-4, p.580-583). L'équipe de Mme Vincent, qui ne voit rien de valable semble-t-il dans ma recension de l'*Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, s'en prend également à mon compte rendu de l'*Histoire de l'Outaouais* ainsi qu'à ma thèse de doctorat. C'est à se demander si toute l'équipe (à moins qu'il ne s'agisse que du directeur, Mme Vincent) n'a pas été subjuguée par l'exemple de Robert Sweeney, qui, dans la même veine, condamne l'Université Laval pour m'avoir décerné un doctorat et les Éditions du Septentrion pour m'avoir publié. Vincent *et al.* citent d'ailleurs avec une évidente satisfaction les quatre derniers mots de l'écrit du Professeur Sweeney (RHAF, 52-4, p.583), «pas de dialogue possible».

N'en déplaise à Vincent *et al.*, mon analyse de l'*Histoire de l'Outaouais*, tout aussi méticuleuse que celle de l'*Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, a été bien reçue par plusieurs et a même permis au Professeur Chad Gaffield d'effectuer d'importantes corrections factuelles avant la publication de la version anglaise de cette histoire régionale. Si Vincent *et al.* n'ont pas digéré le caractère incisif de certaines de mes observations, j'en suis très peiné pour eux.

Vincent *et al.* soutiennent qu'il n'y a pas matière à débat ! C'est trop facile ! Dans *Raisons communes*, Fernand Dumont soulevait avec lucidité l'existence de cette nouvelle censure, qui couvre, comme autrefois, des privilèges et des jeux d'intérêt inavouables. « Toutes les sociétés, disait-il, pratiquent la censure ; ce n'est pas parce que le temps de M. Duplessis est révolu que nous en voilà délivrés. Les clichés se sont renouvelés, mais il ne fait pas bon, pas plus aujourd'hui qu'autrefois, de s'attaquer à certains lieux communs. Il est des questions dont il n'est pas convenable de parler ; il est des opinions qu'il est dangereux de contester. Là où il y a des

privilèges, là aussi travaille la censure. (*Raisons communes*, Montréal, Boréal, 1995, p. 25.)

Vincent *et al.* m'accusent de « citation sélective ». J'ai choisi, dans les textes de l'ouvrage, les passages, les idées et les expressions qui reviennent constamment, comme un leitmotif... et j'ai conclu à leur représentativité. J'ai soulevé les nombreux cas d'omission de faits qui auraient mis à la gêne l'interprétation véhiculée par certains des auteurs, tout en les confrontant aux contradictions de sens et de logique que généraient leurs affirmations. C'est là ma méthode, c'est là mon biais !

Vincent *et al.* s'offusquent, nous dit-on, du traitement réservé à l'*Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, jugeant mon évaluation *inéquitable*. Pourquoi ? Ma recension est-elle complètement négative ? Je pense que non ! J'ai jugé chacune des contributions séparément : les chapitres et les auteurs sont de valeur inégale et je le signale. Mme Vincent, directeur du projet, ne peut se retrancher derrière la solidarité de l'équipe de rédaction ou l'arbitrage externe pour conclure à l'absence de "matière à débat" dans mon compte rendu. L'esquive est trop facile ! Si Vincent *et al.* relisent attentivement ce dernier, ils ne pourront manquer de relever les propos louangeurs que j'ai eus à l'endroit des contributions de Clément Mercier, Jean-Pierre Marquis, Marc Côté, Maurice Asselin et Benoît Beaudry-Gourd. Malgré quelques réserves, je signale également l'intérêt et la valeur du texte de Marc Riopel sur le Témiscamingue. Un survol même superficiel de ma recension ferait ressortir que mes remontrances les plus incisives visaient les textes d'Odette Vincent et de Roland Viau et, dans une moindre mesure, celui de Cécile Sabourin. Ce que je reproche à ces derniers se raccroche à un certain nombre de *dérives* idéologiques, ce qui mène inévitablement au triturage des faits et des données. Il est devenu presque de rigueur, par exemple, d'attribuer la presque totalité des déficiences collectives des Québécois d'origine française à l'influence néfaste de l'Église catholique. Point n'est besoin d'étayer ce genre d'affirmation ! Ça fait partie, semble-t-il, des vérités révélées de la « Révolution tranquille », comme tant d'autres... Ce discours est extrêmement réducteur et sert de plus en plus d'écran, empêchant, dans la mesure où la chose est possible évidemment, de voir le passé tel qu'il a été vécu et perçu par les gens de l'époque.

Pierre-Louis LAPOINTE